



Région  
Provence  
Alpes  
Côte d'Azur



« Projet financé avec le concours de l'Union européenne.  
L'Europe s'engage sur le Massif Alpin avec le Fonds Européen de Développement Régional Opération soutenue par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et l'Etat  
- Fonds national d'aménagement et de développement du territoire »



Syndicat Mixte d'Aménagement et d'Equipement du Mont Ventoux  
Conseil Départemental de Vaucluse



## REHABILITATION DU SOMMET DU MONT-VENTOUX PHASE 1 : ETUDES PRE-OPERATIONNELLES

### ETUDE ENVIRONNEMENTALE

#### ANNEXE

### INTERPRETATION PAYSAGERE

*Médiaterre Conseil / Naturalia / Eric Giroud Paysage*



Agence de Paysage  
Eric GIROUD, Paysagiste d.p.l.g.



La notion de paysage, dont la définition est fixée par la Convention Européenne du Paysage de Florence, contient deux facettes à prendre en compte pour la caractérisation du paysage et pour fixer des objectifs de qualité paysagère. Il s'agit de la part objective du paysage, ce qui le constitue physiquement, «la portion de territoire», et de la part subjective, «telle que perçue par les populations», c'est-à-dire ce que l'on ressent lorsque l'on porte le regard sur ce paysage, lorsqu'on l'évoque, lorsqu'on le vit et le pratique.

La part objective ici, est une portion de territoire exceptionnelle, géographiquement, historiquement, climatiquement, etc. Cet état de fait provoque, lorsque «on y va», une extrême réaction émotionnelle.

La part subjective n'est alors pas juste un jugement, une opinion, c'est une expérience humaine extraordinaire, épidermique, une rencontre entre des éléments hors normes et un «simple» être humain.

Réaliser une étude diagnostique sur le paysage des sommets du Mont-Ventoux ne peut plus, après y être allé, se faire de façon analytique et conventionnelle... Même après s'être remis de l'état de choc...

Ici l'objectif et le subjectif se trouvent si intimement liés qu'il est nécessaire de raconter «l'histoire de l'ascension» avant d'essayer rationnellement de démêler les deux notions et d'élaborer une analyse.

Il est ainsi proposé en introduction de l'étude un carnet de bord illustré relatant tout à la fois l'itinéraire, les éléments objectifs rencontrés et les sensations perçues associées. Cette histoire «personnelle» sera confrontée dans l'analyse à la part subjective recueillie de façon documentaire.

**Date de l'ascension :** mercredi 5 septembre 2017

**Météo :** «en bas», environ 20 °C le matin, pratiquement pas de vent, ciel voilé et un petit «chapeau» sur le Ventoux, qui se déplace et le laisse apparaître par moments.

**Itinéraire :** D943 depuis Gordes, arrêt au belvédère du Val de Sault sur la route, environ 4 km avant Sault, puis arrêt sur la place de Sault, ascension par la D164 puis D974 (la route du Ventouret), puis descente vers la station du Mont Serein, toujours par la D974 vers Malaucène, puis retour dans l'Arc Comtadin par le Barroux et Caromb, et direction Carpentras par la D13.

**Mode d'ascension :** en voiture

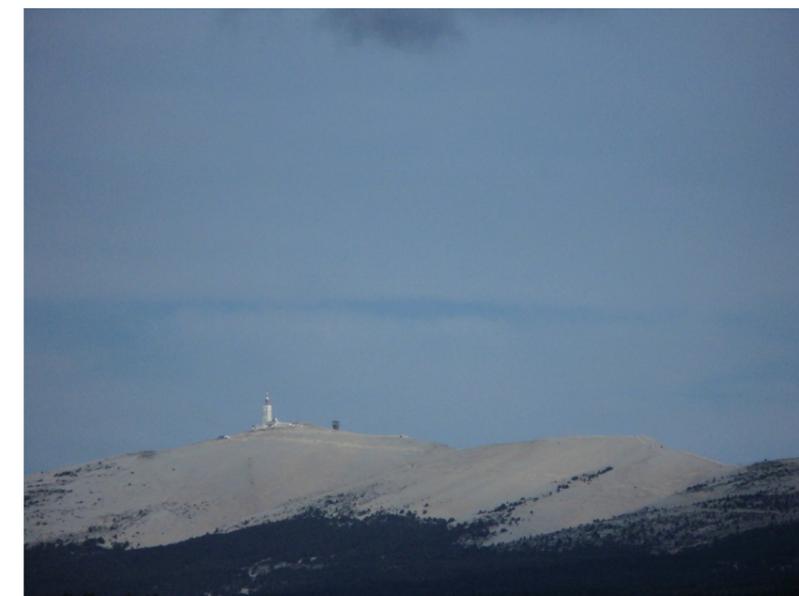
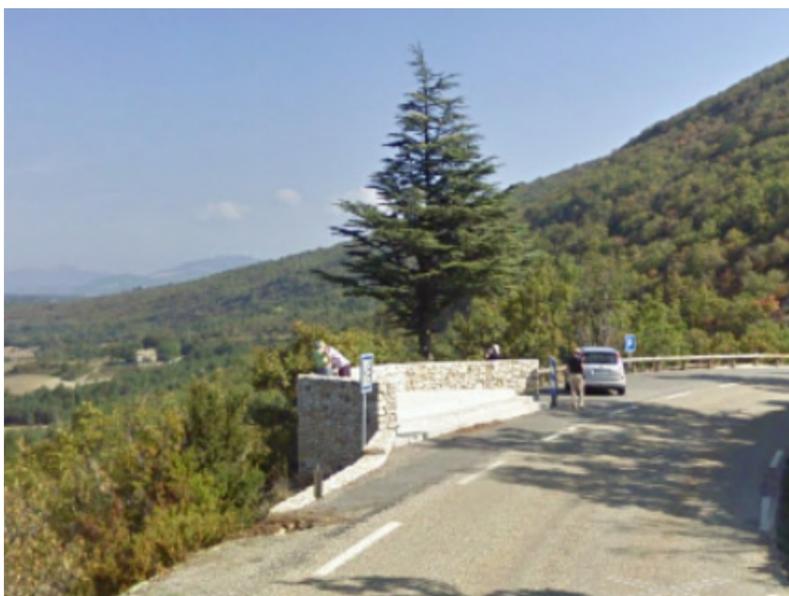
**Durée :** depuis Sault, 45 minutes pour l'ascension, environ 3h30 sur place, et 1h pour la descente vers Caromb avec quelques arrêts à la station du Mont Serein et en forêt.

**Les «ascensionnistes» :** deux paysagistes en charge du volet paysage de l'étude environnementale du projet de réhabilitation du Mont-Ventoux qui ne sont encore jamais montés au sommet, et qui se trouvent ainsi à la fois dans une posture de technicien, et dans celle de touriste «normal», c'est-à-dire en voiture, ne recherchant pas spécifiquement de défi sportif ou humain...

*NB : le point de vue subjectif sur le paysage dépend aussi beaucoup de la posture de l'observateur.*

**Belvédère du Val de Sault : de si loin, le Ventoux est déjà si présent**

Arrêt obligatoire au détour d'un virage laissant apparaître le magnifique Val de Sault sur la D943 depuis Gordes. Le belvédère est très fréquenté, des touristes nous interpellent : « nous y étions hier », et ils le (re) prennent en photo, avec des appareils performants. Le soleil est au rendez-vous avec quelques nuages, le Ventoux est bleuté. Une photographie zoomée x24 permet de voir la sinusoïde de la D974, mais même à l'oeil nu on devine les voitures qui la sillonnent. Savoir que « on y va » provoque déjà une légère excitation !



**Café en terrasse sur la place-belvédère de Sault :**

Le lieu est splendide. Le sommet du Ventoux émerge à peine au-dessus de la colline mais on le voit bien. L'inquiétude apparaît avec le « chapeau » qui s'installe. Un couple de touristes américains laisse refroidir ses cafés, l'oeil collé sur les appareils photos avec téléobjectif, dans l'attente du bon moment : la réapparition de l'observatoire. Il est bien possible qu'avec un tel matériel, on puisse apercevoir le sourire des cyclistes au sommet.

**Ascension jusqu'au Chalet Reynard :**

Au fond du Val de Sault, il fait chaud, c'est la Provence, la lavande qui se vend en bord de route. Puis démarre l'ascension, douce finalement, au travers de la forêt : chênaie, puis hêtraie, puis les pins. L'oeil est surpris par l'apparition des piquets jaunes et noirs pour la neige. L'on comprend à peine au Chalet Reynard qu'on est déjà bel et bien « à la montagne ». L'air se rafraîchit. Une affiche annonce un baptême en sportives et supercars sur route fermée le 17 septembre prochain. Jusqu'ici, les vélos doublés ou croisés ont été ressentis comme gênants. Mais leur rassemblement en grand nombre au chalet surprend. Le Ventoux n'est pas visible.



### Apparition des pierriers et arrêt à la fontaine :

L'apparition du pierrier constitue un premier choc. La nudité de la roche interpelle, et la végétation résiduelle, en coussin, commence à donner des indices sur la dureté du milieu. L'arrêt à la fontaine est obligé de part la mission, mais en tant que visiteurs, l'envie dictée par l'impatience est plutôt la poursuite du chemin, malgré le site d'interprétation aussi. Une cycliste marque une pause. De notre côté, le respect envers ces sportifs commence à se ressentir.



### Le basculement :

Bien que le sommet soit encore dans sa brume, son apparition à la sortie d'un virage provoque un changement d'univers, au sens sidéral ! Il n'y a pratiquement plus d'arbres, juste la route, les piquets tels des jalons, la glissière qui finit par disparaître aussi, et les cyclistes, pour lesquels le respect ne cesse de grandir. Pierres, bitume, ciel et nuages.



### Les derniers lacets, la force du pierrier et la perspective sur l'observatoire :

S'enfoncer vers les éboulis est tout aussi impressionnant que filer vers l'observatoire. L'atmosphère est devenue lunaire. Les nuages d'altitude n'empêchent pas de voir le panorama exceptionnel en contre-bas, mais l'oeil n'y est pas attiré, en tout cas pas en voiture, occupé à «viser» l'observatoire ou s'immerger dans les pierriers, attiré aussi par un événement sur la crête : l'alignement dense et rectiligne des grands piquets bleus et rouges, vestiges de l'occupation militaire. Vus depuis la route, ils perturbent franchement l'ambiance, séparant la roche du ciel, comme si l'on souhaitait empêcher que d'énormes pigeons ne se posent sur la crête.



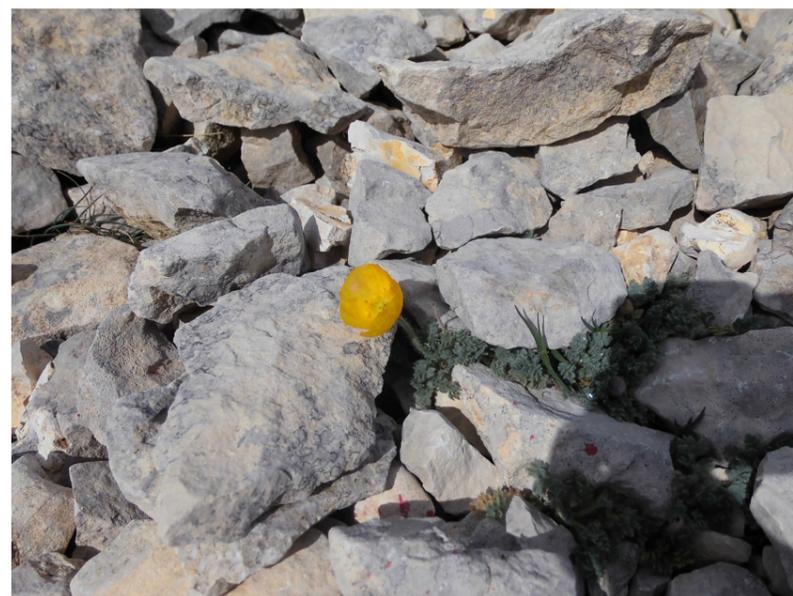
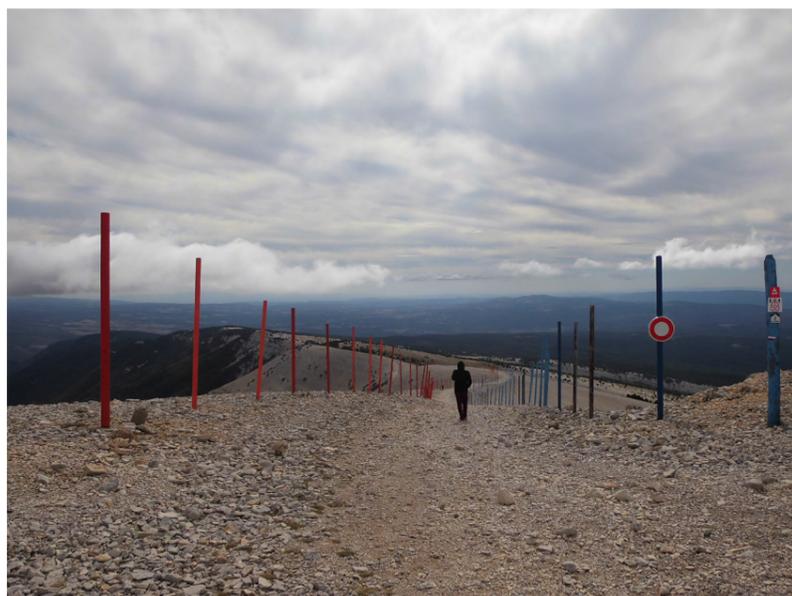
### Les stèles :

Evènements insolites, elles sont assez traumatisantes, et relient de manière extrêmement forte le lieu et la course cycliste. Leur prégnance dans ce milieu désertique est très forte surtout avec l'escalier, mais on les oublie rapidement pour finir l'ascension.



### Le Col des Tempêtes :

Léger embouteillage au virage car des véhicules s'y sont garés. Nous décidons d'y aller en voiture, la seule à s'y aventurer. En sortant du véhicule, la sensation est absolument saisissante : premièrement, la tempête est au rendez-vous, d'autant plus impressionnante que nous n'avions pas eu un brin de vent au Chalet Reynard ; ensuite ou plutôt en même temps, le panorama exceptionnel à 360° qui inclut la vue sur l'observatoire. Il faut le voir en vrai pour le croire, et encore, c'est nuageux aujourd'hui. L'impression est celle d'avoir quitté la terre, de se trouver dans un avion, voire un véhicule spatial, ou dans un jeu vidéo si ce n'était le vent qui nous renvoie à la réalité de la situation. Après coup, après avoir fait le «tour» des crêtes jusqu'au radar, il nous a semblé que cette plateforme offrait le point de vue le plus fantastique des lieux. L'envie est d'en faire le tour, pas de rester au milieu, et là, la présence des piquets devient plutôt rassurante, on peut s'y «amarrer» pour éviter de s'envoler. Le vieux goudron/béton de la plateforme se mêle aux pierres, on n'y fait pas vraiment attention. Au bout de la plateforme, la ligne du GR9 est grandiose, large sur la crête, délimitée par les piquets. On ne peut absolument pas se tromper de route. Petite surprise aussi pour un mois de septembre, les pavots du Groënland encore en fleur. Enfin, on s'étonne aussi un peu de cette «plate» forme peu naturelle.

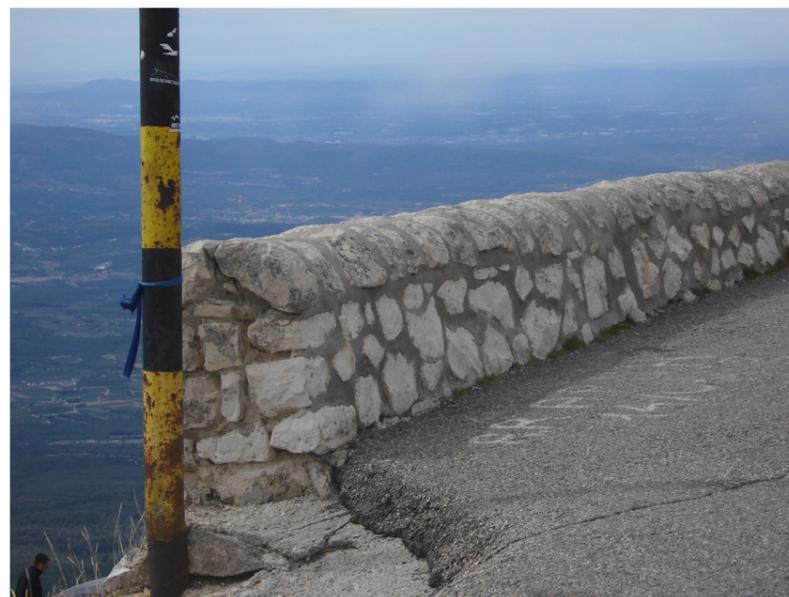


### Dernière «épingle» et arrivée surprenante :

Le dernier tronçon est surprenant avec l'approche des bâtis, mais surtout «déroutant» dans tous les sens du terme. En premier lieu, le respect pour les cylosportifs est au plus haut, il ne nous vient pas à l'idée de les doubler ici. Les photographes le long de la route les immortalisent. Ensuite, juste après l'épingle, c'est tout juste si nous ne nous engageons pas dans le mauvais sens, le souci c'est que c'est difficile ici de faire vraiment attention aux panneaux, tant il y a d'autres choses à regarder. On ne s'attend pas non plus aux barrières de rondins en plein milieu. Nous nous garons en contrebas du parvis. La première émotion va au panorama, vers l'Arc Comtadin et la mer ici. La table d'orientation nous invite et nous tente, le restaurant aussi, mais comme tout ascensionniste, nous allons d'abord en haut. L'état du mur, de ses abords, de l'arrêt de bus, de l'escalier est un peu déprimant, mais en arrivant au sommet, c'est le choc. Il faut quelques minutes pour réaliser que nous y sommes d'ailleurs. C'est un désordre incroyable, des gens, des véhicules, y compris les vélos, des étals de commerçants, des mobiliers, le conteneur d'ordures... Piétons, par l'escalier, on arrive au même endroit que les vélos, on les gêne. Nous nous écartons humblement, en regrettant, à voir leur exaltation de ne pas être venus à vélo ! Cette exaltation participe d'ailleurs de l'effet de désorganisation du lieu,

et l'observation des arrivées fait partie du spectacle.

Si l'on fait un inventaire à la Prévert il y a alors devant nos yeux : le confiseur, son étal et sa camionnette qui masquent la vue, des cyclistes qui lui achètent des bonbons ; des cyclistes oui, partout, la plupart n'étant pas descendu de vélo, tous un grand sourire aux lèvres, mêmes s'ils ont l'air épuisé quand même, ils ne savent pas vraiment quoi faire de leur vélos, il n'y a pas de place de stationnement vélo définie, ils les laissent parfois contre les rondins ; les rondins, ce sont ceux que l'on retrouve dans les stations de ski, mais vraiment ici, c'est pas une station de ski, ce bois choqué, ici c'est la pierre ; ensuite quelques véhicules garés en désordre le long du bâti ; la boutique d'une autre époque ; l'étal de saucissons et de biscuits, en plein vent ; la machine à graver sa médaille... ; puis, lorsque l'on arrive à détacher son regard de ce fourmillement, le bâti de l'observatoire, avec grilles aux fenêtres, volets fermés, réseaux et équipements contre les murs, des affiches, des stèles, un panneau d'interprétation... enfin un amalgame de détails disparates et souvent attrayants sur la façade du parvis du sommet du Ventoux ; quelques éléments paraissent quand même positifs, le muret de pierre bas laissant bien voir le panorama, avec son sommet arrondi qui rappelle un peu les crêtes..., le spot d'interprétation en pierre, discret et pertinent, la borne bien sûr, le nouveau panneau, et aussi la terrasse de la boutique avec son garde-corps. Le parvis n'est cependant vraiment pas à la hauteur des expériences qu'il accueille.



**Le «tour» de l'observatoire :**

Le tour de l'observatoire se fait avec le même sentiment de désolation vis-à-vis de tous les éléments bâtis et des voies et chemins ; avec également la même impression de ne pas trop savoir où il est possible de marcher ou pas, d'ailleurs les passages sauvages se voient bien, les éboulis/pierriers en portent les traces. Par contre, les panoramas sont au rendez-vous de toutes parts, avec aussi les perspectives sur les crêtes du levant, le col des Tempêtes, et du couchant, le radar, sur la tour Télécom et l'observatoire, sur le virage du belvédère des Alpes.

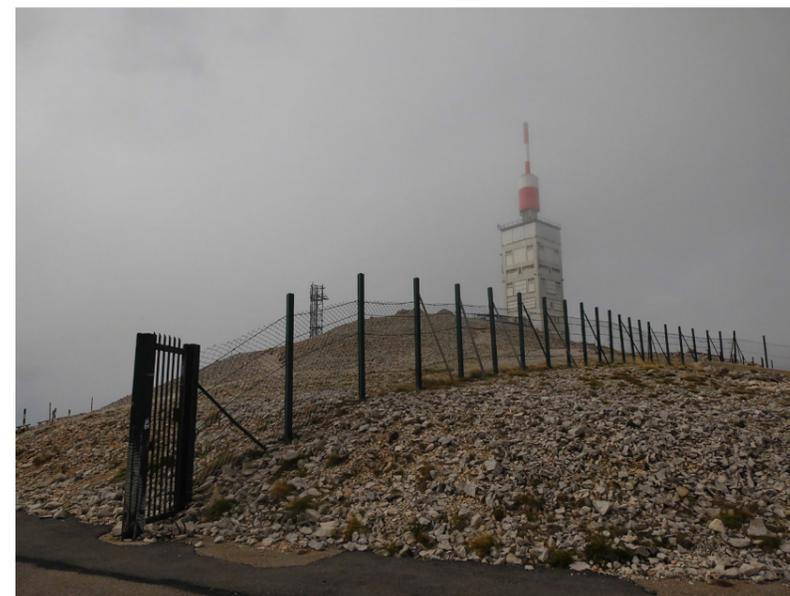
**La tour Télécom, la Rotonde, le mur de soutènement de la terrasse arrière de l'observatoire, les Alpes et la vue plongeante vers le Toulourenc :**

La tour Télécom est un objet très intéressant en soi mais complètement gâché par la clôture qu'on ne comprend pas puisqu'il n'y a pas de portail.

La Rotonde est un ouvrage de grande qualité, patrimonial, avec sa calade et son garde-corps, mais difficilement accessible et perdue dans cette juxtaposition avec les toitures de l'observatoire. Ces dernières semblent d'ailleurs ouvertes au public...

Le mur de soutènement de la terrasse Nord de l'observatoire est également un ouvrage fort du site, même dans le brouillard.

Enfin, bien que seulement entre-aperçues, les Alpes depuis le belvédère du même nom et la plongée vertigineuse vers le Toulourenc et la station du Mont-Serein sont des perspectives horizontale et verticale spectaculaires.





### La pause déjeuner au restaurant Vendran

Pas autant méritée que celle des cyclistes mais réconfortante. Le restaurant affiche de nombreuses images anciennes du site, de courses de côtes, de vélos, de neige, etc. Il propose des souvenirs à l'effigie de la borne, du vélo, du Ventoux..., des ouvrages sur le Ventoux, et propose du vin AOC Ventoux...

Au coin de la terrasse extérieure se sont lovés des pavots ainsi que sur le mur de soutènement, ouvrage de grande qualité. L'espace de stationnement n'est pas enrobé, les places non tracées, cela ne nous dérange pas. A l'entrée, plusieurs générations d'enseignes s'agglutinent...



**Le belvédère de Provence et la table d'orientation :**

Installée sur son muret de pierre et accompagnée de sa longue vue, la table offre une présentation du panorama très classique certes mais indémodable et toujours intéressante.



**La chapelle et le chemin perdu :**

La chapelle attire l'oeil et l'on souhaite l'approcher de plus près, mais le chemin n'est pas très lisible ni bien praticable, depuis le restaurant. Elle est insolite, ressemble plus à une bergerie qu'à une chapelle, et offre un moment de repos à l'abri du vent.



**Le radar dans la brume :**

Depuis la chapelle, dans la brume et le vent, nous avançons péniblement jusqu'au radar. Le chemin est difficile, le passage du virage peu agréable et l'arrivée sur la plateforme-stationnement où n'est garée aucune voiture peu intéressante, mais c'est parce qu'on ne voit rien... car au-dessous, il y a la plongée vers la station de ski et en face le radar et la perspective vers l'Ouest, la vallée du Rhône, l'Ardèche.

Par contre, et malgré le temps, les émotions fortes reprennent à l'arrivée sur cet objet spatial enfoncé dans les cailloux, que l'on peut toucher, dont on peut faire le tour de façon très intime. Si on déplore au départ l'inexistence de chemin, finalement on s'y fait, et au contraire cela fait partie de la mise en scène. Un chemin bien défini rendrait peut-être l'objet moins suréaliste...

Emotions encore avec la dissipation de la brume et l'inconstance des couleurs. Comment un paysage si désertique et à priori gris peut-il changer de lumière et de couleur si vite et dans une gamme si élargie ? Passant du blanc/gris au bleu/violet, puis soudainement jaune/orangé. La part lumière des lieux conditionne aussi fortement les ambiances paysagères.

Domage pour les perspectives sur le sommet, l'observatoire et le col des Tempêtes... nous reviendrons.



**Café, défi insolite et dernières images avant la descente :**

En revenant à pied vers le restaurant, nous avons vu (et entendu) une vieille mobylette d'un géant gravir la route. Quelques dizaines de minutes plus tard, le conducteur de la mobylette était accoudé au comptoir du café : «j'arrive de Besançon».

Si seulement ce comptoir avait pu enregistrer tous ces défis insolites, sportifs et humains, toutes ces anecdotes...

Nous en profitons pour acheter l'image ci-contre où l'ancien chemin qui mène à la chapelle se trouve très identifié.

